

La Tempête

DOSSIER DE PRESSE



« Les 4 acteurs se partagent les 9 rôles. Un tour de force bien ficelé dans une performance dynamique et sportive. »

Nathalie Goguen, *Journal de Sherbrooke* 2 février 2007

La mise en scène et l'adaptation du texte de Shakespeare en font un conte présenté à la moderne et facilement accessible à tout public.

Louise Robitaille,
commentaire dans *Voir Estrie*, 3 février 2007

« Les jeunes adoreront sans doute ce rythme de locomotive, alors que les adultes en ressortiront probablement essoufflés.... »

Steve Bergeron, *La Tribune*, 27 janvier 2007

« La tempête offre un feu roulant d'action et de divertissement fort efficace. Le mot de la fin ira à ce spectateur qui a abordé Michel Garneau en lui disant :

« Merci ! J'ai enfin compris La tempête ! »»

Élise Giguère, *Voir Estrie*, 1^{er} février 2007



texte **William Shakespeare** • traduction et adaptation **Michel Garneau** • musique **Michel G. Côté**
mise en scène **Isabelle Cauchy** • conception visuelle **Marcelle Hudon**
costumes **Marcelle Hudon** et **Catherine Duval** • éclairages **Thomas Godefroid**

interprétation **Amélie Bergeron, Jean-François Hamel, Sylvain Héту et Érika Tremblay-Roy**
Voix **Ariane Bisson-McLernon**

affiche **Tatou communication visuelle** • photographe de production **Martin Blache**

production : **Le Petit Théâtre de Sherbrooke**

Le spectacle a été créé au Petit Théâtre de Sherbrooke le mercredi 24 janvier 2007

La tempête rêvée

Steve Bergeron
La Tribune, Sherbrooke
25 janvier 2007, p.21

Quand le Petit Théâtre de Sherbrooke est né il y a dix ans, lors de la fusion des théâtres du Sang Neuf et Entre chien et loup, la directrice artistique et metteuse en scène Isabelle Cauchy s'est fait un plan de travail, comportant une série de spectacles qu'elle tenait absolument à monter. *La tempête* du grand William Shakespeare y figurait.

Tout un défi: la dernière pièce du poète de Stratford compte une dizaine de personnages dont deux lutins (un gentil et un méchant), un roi, un prince, plus un naufrage, de la magie, dans un décor d'île déserte. Pour une petite compagnie aux modestes moyens, c'est de la vraie démesure.

Presque une décennie plus tard, seul ce classique restait à biffer sur la liste de choses à faire, mais Isabelle Cauchy n'en démordait pas. "Au moment de la fondation du Petit Théâtre, j'ai vu une magnifique adaptation de Michel Garneau pour public adolescent, jouée par le Théâtre Am Stram Gram de Genève. C'était clair: je devais le faire moi aussi."

Mais pourquoi cette pièce-là en particulier? Pour plusieurs raisons, mais notamment parce qu'elle représente l'humanité, répond Michel Garneau, qui signe aussi la version du Petit Théâtre.

"Chaque personnage a sa vision du monde, ses désirs, ses besoins, ses nécessités, différents de ceux des autres. Shakespeare a été le premier grand auteur à réaliser que chacun cherche à combler ses besoins dès qu'il en a l'occasion."

Brut de décoffrage

Pendant tout ce temps à rêver de *La tempête*, Isabelle Cauchy n'attendait qu'une chose. "Trouver la bonne personne avec qui travailler. Cette personne, c'est Marcelle Hudon, artiste multidisciplinaire, qui connaît les jeux d'ombres, les marionnettes, les projections."

Il fut dès lors possible de monter la pièce avec quatre acteurs (Sylvain Héту, Amélie Bergeron, Érika Tremblay-Roy et Jean-François Hamel) qui changent souvent de costume, une voix hors champ (Ariane Bisson-McLernon), de grands pans de voiles diaphanes servant aussi d'écrans, une panoplie d'accessoires, de très importants éclairages et la musique de Michel G. Côté.

La tempête est l'histoire de Prospéro, duc de Milan, chassé de son trône par son frère Antonio et laissé sur une île déserte avec sa fille Miranda. Douze ans plus tard, le duc déchu, qui a appris comment maîtriser les éléments, fait couler le navire transportant son frère et son complice, le roi de Naples, de même que le prince Ferdinand. L'heure des règlements de comptes a sonné.

"Nous avons gardé la facture brut de décoffrage", dit la metteuse en scène, qui aime laisser dépasser quelques ficelles. "On peut même voir les coulisses et, parfois, les acteurs qui passent de cour à jardin pour changer de costume. Je préfère cela à une mise en scène boîte à surprise. Et comme il y a peu d'éléments de scène, les acteurs sont incités à investir davantage dans le jeu."

La tempête dans la rue

Pour que les ados accrochent à Shakespeare, il faut évidemment compacter le texte et ne garder que l'essentiel. Mais couper dans Shakespeare, tout le monde le fait déjà. Dans les années 1970, Michel Garneau avait tricoté une version de rue de *La tempête*. "Certains spectateurs me disaient alors qu'ils n'avaient jamais aussi bien compris la pièce."

Mais on ne court-circuite pas William sans conséquence. "J'ai dû retourner au texte d'origine pour retrouver le fil des émotions des personnages", avoue Isabelle Cauchy.

Si Michel Garneau a traduit en français québécois, c'est qu'il le considère bien plus proche de l'anglais shakespearien que le français international d'aujourd'hui. "Les traductions du XIX^e siècle de François-Victor Hugo montrent qu'il n'avait rien compris."

Un Shakespeare en coup de vent

Steve Bergeron
La Tribune, Sherbrooke
27 janvier 2007

Faire passer un Shakespeare en 70 minutes dans une adaptation pour ados, quelle folie! Une belle folie, certes, mais qui multiplie les risques. Heureusement, *La tempête* du Petit Théâtre de Sherbrooke, bien qu'elle passe en coup de vent et fasse fi des petits détails, remâche les passages les plus sapides de l'oeuvre, avec une bonne humeur contagieuse, sans trop se prendre au sérieux.

Le travail de Michel Garneau et Isabelle Cauchy, qui ont respectivement adapté le texte et mis le spectacle en scène, passera peut être même à l'histoire comme le Shakespeare le plus condensé jamais monté. Les jeunes adoreront sans doute ce rythme de locomotive, alors que les adultes en ressortiront probablement essoufflés...

Mais l'exercice est très réussi si on fait abstraction de l'incontournable rodage à faire au fil des représentations. Les grosses coutures laissées volontairement à la vue de tous, les séduisants effets d'ombres et de lumière, les bouffonneries d'Érika Tremblay-Roy dans la peau du névrosé Stéfano et la musique de Michel G. Côté, toujours aussi excellente, s'arriment les uns aux autres pour donner un spectacle où drame, mystère et dérision se côtoient sans se nuire.

Naufrage sur la voile

La tempête est l'histoire de Prospero, duc de Milan déposé par son frère Alonso et abandonné sur une île déserte avec sa fille Miranda. Douze ans plus tard, ayant appris à maîtriser les éléments, Prospero fait couler le navire de ses usurpateurs près de son île et amorce son plan de vengeance. Le naufrage sera simulé par des jeux d'ombres sur une voile battant au vent.

Aussitôt après, Prospéro, joué par un Sylvain Héту à la voix toujours aussi imposante, raconte le drame de sa vie à sa fille Miranda (Érika Tremblay-Roy) et à l'auditoire. Ce début supersonique, qui mériterait toutefois un peu plus de respiration, donne le ton au mouvement incessant de *La tempête*.

Le spectateur devra vite intégrer plusieurs éléments déroutants: les coulisses au grand air, les costumes incongrus comme l'habit tout à fait contemporain du prince Ferdinand, les filles qui jouent des garçons, les gants de vaisselle de l'esclave Caliban... Comme elle le fait souvent, Isabelle Cauchy n'a pas perdu de temps avec la finition. Il en ressort une agréable facture de saltimbanques peu fortunés qui font avec les moyens du bord.

Remarquables sont le travail de conception visuelle et d'éclairages de Marcelle Hudon et de Thomas Godefroi, notamment pour Ariel, qui se matérialise sous plusieurs jeux de lumières et d'ombres. Les projections visuelles, outre de régler des problèmes logistiques, apportent aussi d'autres émotions. Le français québécois incrusté par Michel Garneau surprend au début, mais on s'y fait très vite.

La rapidité, ajoutée au petit nombre de comédiens, font de *La tempête* un grand défi d'acteur. Les quatre interprètes, qui se partagent neuf personnages, changent tellement de fois qu'il, n'est pas toujours facile de tomber sur la bonne note émotive. À cet exercice, Sylvain Héту et Jean François Hamel réussissent mieux qu'Érika Tremblay-Roy et Mélissa Bergeron. Les quelques excès de l'une contrastent avec l'impassibilité du visage de l'autre.

Après un tel déferlement, le monologue final de Shakespeare vient apaiser cette Tempête qui donnera aux non initiés un subtil goût du comique et tragique du poète de Stratford.

Le Petit Théâtre de Sherbrooke s'attaque à un monstre de la littérature théâtrale, *La tempête* de Shakespeare, et l'a adapté pour le public de 11 à 17 ans. Cela donne une pièce intense offrant tout le spectre des émotions en version intense et condensée. Un beau défi d'acteur, relevé notamment par Érika Tremblay-Roy et Jean François Hamel.

La tempête se lève

Élise Giguère
Voir, Sherbrooke
18 janvier 2007

La Tempête déferlera dès la semaine prochaine au Petit Théâtre de Sherbrooke dans une version adaptée par Michel Garneau, qui a su traduire le grand Will en québécois.

La première fois que Michel Garneau a traduit le texte de *La Tempête* de Shakespeare, c'était dans les années 1970.

Un mordu de cette oeuvre, le metteur en scène français Jean-Marie Serrault, souhaitait la monter en version québécoise. André Pagé, alors directeur de l'École nationale de théâtre, lui avait dit qu'il connaissait un seul auteur assez fou pour s'attaquer à la traduction de Shakespeare en québécois: Michel Garneau.

Sitôt le mandat accepté, l'auteur s'est demandé dans quelle galère il s'était embarqué. "On peut faire des grosses bourdes en traduisant Shakespeare!" Il cite alors différentes expressions comme "sophisticated lady", un euphémisme pour parler d'adultère.

La distribution de *La Tempête* est formée de Jean-Francois Hamel, Amélie Bergeron, Érika Tremblay-Roy et Sylvain Hétu, qui se partagent 10 rôles.

Truffée d'expressions typiquement québécoises, son adaptation surprend et émerveille. Dans la version parue chez VLB éditeur en 1989, Prospéro (ici incarné par Sylvain Hétu) parle d'ennemis tout emberlificotés", de "se collettailler", de gens "enfirouapés" et de "croire à ses accraires". Ces expressions assaisonnent délicieusement la pièce, sans en changer le goût.

Une relation au long cours

"Ma relation à Shakespeare, c'est l'une des choses les plus importantes dans ma vie", lance Michel Garneau, installé dans un bureau du Petit Théâtre de Sherbrooke. Il raconte alors une anecdote survenue quand il avait environ 10 ans. Enfant précoce, Michel Garneau a très tôt fait preuve d'un intérêt marqué pour les arts. Au collège, il se retrouvait constamment en retenue parce qu'il lisait durant la classe "des choses qu'il n'était pas supposé de lire", comme les oeuvres de Rabelais. Un soir, plutôt que d'aller à sa retenue, il s'est rendu au ciné-club d'un autre collège pour voir le *MacBeth* d'Orson Welles. "C'est un film très intense et très beau. J'avais été bouleversé!"

Se sentant investi par la force de cette oeuvre, le jeune Michel a déclaré au préfet de discipline que jamais plus il n'irait à la retenue. Quand il a dû rencontrer le recteur pour s'expliquer, ce dernier lui a demandé quel était son problème. "Vous m'empêchez d'apprendre!" lui a rétorqué Garneau. Après avoir pris connaissance des différentes lectures du jeune garçon, le recteur lui a dit: "Si tu ne déranges personne, y'a personne qui va te déranger", en lui donnant accès à tous les ouvrages de la bibliothèque, même ceux de la section "L'Enfer".

Cette anecdote de jeunesse marque le début de la relation de Garneau avec Shakespeare. Au fil des ans, l'auteur a traduit quatre pièces de Shakespeare : *MacBeth*, *Coriolan*, *Le Soir des rois* et *La Tempête*. " J'aime la langue québécoise et la langue française. J'ai le droit en tant qu'artiste à toutes les sortes de français", observe-t-il.

Version sportive

La Tempête qui sera présentée au Petit Théâtre est mise en scène par la conjointe de Michel Garneau, Isabelle Cauchy, codirectrice artistique de la compagnie. Cette *Tempête* est encore plus condensée que la version publiée chez VLB, et Garneau la décrit comme une version "sportive". "J'ai travaillé sur la "jouabilité" du texte, observe-t-il. En enlevant beaucoup de choses autour, le focus est plus fort sur les choses comiques."

La tempête se lève (suite)

Élise Giguère
Voir, Sherbrooke
18 janvier 2007

Ainsi resserrée, l'oeuvre dure environ une heure et s'adresse à un public âgé de 11 ans et plus. Sportive, la pièce l'est sans contredit pour les comédiens. À quatre, Sylvain Héту, Amélie Bergeron, Érika Tremblay-Roy et Jean-François Hamel défendent 10 personnages. Ariane Bisson-McLernon a enregistré sa voix pour l'esprit Ariel, évoqué par toutes sortes de jeux de lumière, conçus par Marcelle Hudon. "Proposer aux acteurs de faire plusieurs personnages nous met d'emblée dans le sens du jeu, constate l'auteur. Ça nous débarrasse de tout souci de vraisemblance. Au théâtre, c'est l'imaginaire qui nous intéresse."

Lorsqu'ils ne se trouvent pas sur scène, les comédiens sont appelés à manipuler différents éléments pour les besoins de la scénographie. La pièce est habillée par des jeux d'ombres et quelques projections vidéo, qui permettent notamment de suggérer les pouvoirs magiques de Prospéro.

Testament shakespearien

Sorte de testament de Shakespeare, *La Tempête* est la dernière pièce que le dramaturge anglais a écrite. Il y fait ses adieux au théâtre tout en disant au public qu'il espère lui avoir plu. "Une des choses qui me plaît chez Shakespeare, c'est le mélange des genres. C'est la vie qui l'intéressait!" indique l'auteur, qui travaille actuellement au projet d'adapter *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, toujours pour Le Petit Théâtre de Sherbrooke. C'est que Gulliver n'a pas rencontré que des Lilliputiens durant ses aventures. Et Garneau souhaite faire connaître l'oeuvre de Swift, personnage flamboyant, de la façon la plus fidèle possible à l'oeuvre originale. "Comme pour Shakespeare. Je travaille à en faire ressortir l'essence pour que les gens y retournent. Ce sont de grands textes qu'il faut honorer."

En plus des représentations grand public du vendredi et du samedi, une présentation spéciale de *La Tempête* a lieu le dimanche 4 février dans le cadre de la campagne de financement du Petit Théâtre. Les gens sont invités à bruncher dès 11 h 30 pour ensuite assister au spectacle. Les porte-parole de la campagne, Martine Francke et André Robitaille, seront de la partie. Renseignements: 819 346-7575.

Les 27 janvier, 2, 3, 9 et 10 février à 19h30
Au Petit Théâtre de Sherbrooke

Ça décoiffe!

Élise Giguère
Voir, Sherbrooke
1 février 2007

Avec *La Tempête*, Le Petit Théâtre de Sherbrooke revisite un classique de Shakespeare pour en faire une production enlevante, qui ne laisse aucun répit aux spectateurs, et encore moins aux comédiens.

Cette pièce, la dernière que Shakespeare a écrite, nous plonge dans l'univers de Prospero (remarquable Sylvain Héту), un roi chassé de son duché par son frère Alphonse (crédible Amélie Bergeron). Réfugié sur une île depuis plusieurs années avec sa fille Miranda (étincelante Érika Tremblay-Roy), son esclave Caliban (polyvalent Jean-François Hamel) et l'esprit Ariel (voix espiègle d'Ariane Bisson-McLernon), Prospero provoque une tempête pour se venger de ses ennemis, qu'il finira par confronter. Réduire cette pièce à une production d'une heure sans que le spectateur ne perde le sens de l'histoire relevait de l'exploit, mais au jeu de l'adaptation, l'auteur Michel Garneau s'en sort avec brio.

Mise en scène par Isabelle Cauchy, *La Tempête* se révèle remarquablement bien rythmée, les comédiens entrant dans la peau de nouveaux personnages sans temps mort. Le décor inventif créé par Marcelle Hudon est constitué d'un système de draperies, où sont projetés des effets lumineux suggérant la tempête, la présence d'Ariel, ou servant d'écran pour quelques projections utilisées à bon escient. C'est aussi derrière ces draperies que se font les changements de costumes.

À travers plusieurs trouvailles mettant l'accent sur le jeu pur - quelle jolie idée, ces fausses mains du personnage de Gonzalve, la metteure en scène a pris quelques paris risqués. Notamment celui de confier deux rôles masculins à la comédienne Amélie Bergeron, qui ne défend ici aucun personnage féminin. Heureusement, la jeune femme s'en tire plutôt bien, et elle n'est pas la seule à devoir se travestir. En Étrangle, un matelot simplet, Érika Tremblay-Roy fait montre d'un délicieux sens du comique et nous offre des moments parmi les plus rigolos de la production. Les costumes truffés d'anachronismes nous font plonger encore plus dans l'univers imaginaire ici exploré. La pièce est habillée par la superbe musique de Michel G. Côté. Dommage toutefois que la petitesse de la salle ne rende pas justice aux effets sonores orchestrés autour de la voix d'Ariel.

Bref, *La Tempête* offre un feu roulant d'actions et un divertissement fort efficace. Le mot de la fin ira à ce spectateur qui a abordé Michel Garneau après la représentation en lui disant: "Merci! J'ai enfin compris *La Tempête!*"

Le Petit Théâtre de Sherbrooke a fait de *La Tempête* de Shakespeare un divertissement d'une redoutable efficacité.

Les 2, 3, 9 et 10 février à 19 h 30
Au Petit Théâtre de Sherbrooke

Du Shakespeare fantastique !

Nathalie Goguen

Journal de Sherbrooke, Sherbrooke

2 février 2007

La dernière création théâtrale de Shakespeare, *La tempête* tient l'affiche au Petit Théâtre de Sherbrooke dans une version moderne adaptée par Michel Garneau.

63 élèves du secondaire 5, parmi lesquels 62 gars et une fille, jumelés à un groupe de filles de secondaire 2 du Mont-Notre-Dame, étaient invités à affronter *La tempête*.

Les gars étaient survoltés à leur arrivée, mais dès les premières répliques, le jeune public était gagné. Les effets spéciaux ont vite fait d'impressionner. Peu avant l'entrée en scène, l'animatrice avait tout de même rappelé à ces bombes d'énergie qu'ils étaient au théâtre et que l'attitude qu'emprunte un spectateur se conjugue à son expérience.

Plongée dans la magie

Quand la pièce débute avec ses effets sonores, le silence s'installe. Les jeunes entrent peu à peu dans cet univers de magie et de fantastique. Plusieurs personnages prennent d'assaut les planches du Petit théâtre. Les quatre acteurs se partagent les neuf rôles. Un tour de force bien ficelé dans une performance dynamique et sportive d'Amélie Bergeron, Jean François Hamel, Sylvain Héту et Érika Tremblay-Roy. Un personnage virtuel cohabite avec des sons et des mouvements. Michel G. Côté signe les arrangements musicaux et les effets sonores. Il exprime l'atmosphère de ce récit fantastique en rendant plus intenses certaines émotions. Il imbrique les sons les uns dans les autres.

Mise en scène originale

Bien que Shakespeare ne laisse personne indifférent, la mise en scène d'Isabelle Cauchy en a séduit plus d'un. « Nous favorisons une approche de transparence, un peu dans la pensée de Brecht, cet auteur allemand qui optait pour démontrer les dessous d'une supposée vérité », explique la metteuse en scène, « On peut voir les acteurs se changer », répond Isabelle Cauchy à un jeune, qui se demande pourquoi un personnage portait la bourrure du ventre par dessus le costume.

Qu'en pensent les jeunes spectateurs?

Jean Philip Tessier de l'école de Bromptonville est satisfait. « J'ai bien aimé, et j'ai trouvé la pièce bien montée ».

Même son de cloche chez la plupart des étudiantes de secondaire 2. « Moi, c'est la magie, qui m'a le plus touchée », raconte Suzie.

« C'est très impressionnant », d'ajouter Anika.

Pour le professeur de l'école secondaire de Bromptonville, Anne Lachance, il n'y a pas de doute, ce spectacle a été apprécié en partie pour son atmosphère.

« J'ai beaucoup aimé pour moi-même. Mais pour que les acteurs puissent intéresser mes élèves, je dois dire qu'ils sont bons. La technique et les effets spéciaux sont venus chercher mes gars. L'adaptation est aussi réussie, car ce n'est pas si facile du Shakespeare. La semaine passée, c'est notre groupe de secondaire 1 qui a été tout autant charmé », affirme le professeur.

Les représentations scolaires affichent déjà complet. Mais vous pouvez toujours vous reprendre le vendredi ou le samedi soir pour y assister, et ce, jusqu'au 10 février.

Parrains d'honneurs

C'est le 4 février qu'aura lieu le brunch bénéfique pour le Petit théâtre, sous la férule des parrains d'honneur, Martine Francke et André Robitaille. La présentation de *La Tempête* suivra le copieux déjeuner.

Avis de Tempête sur Sherbrooke

Michelle Chanonat
Théâtre Québec.com
2007

La bonne idée que voilà... Présenter *La Tempête*, de William Shakespeare, pour les jeunes à partir de 11 ans ou comment démontrer que le théâtre classique n'est pas forcément ennuyeux! Ni tragédie ni comédie mais plutôt une «féerie», considérée comme le testament spirituel du vieux Will, écrite à la fin de sa carrière (1611), *La Tempête* a connu de multiples mises en scène de par le monde dont celle, mémorable, de Robert Lepage.

Le Petit Théâtre de Sherbrooke, emporté par Isabelle Cauchy à la mise en scène, a décidé de se frotter à ce chef d'œuvre, spécialement traduit et adapté par Michel Garneau pour les ados. Les projections visuelles de Marcelle Hudon, l'environnement sonore singulier, signé du compositeur Michel G.Côté qui promet de recréer une véritable tempête in situ en expérimentant la «spatialisation du son» (sic), les lumières évocatrices de Thomas Godefroid, tout cela participe à l'ambiance fabuleuse de la pièce. Une chic équipe pour un spectacle de choc!

Avec: Amélie Bergeron, Jean-François Hamel, Érika Tremblay-Roy, Sylvain Héту et la voix de Ariane Bisson-McLernon.

Au Petit Théâtre de Sherbrooke les 27 janvier, 2, 3, 9 et 10 février 2007 à 19 h 30.
Réservations au 819-346-7575
www.petittheatre.qc.ca

La Tempête, version courte

Anciennement duc de Milan, dépossédé par son frère Antonio et jeté dans une barque avec sa fille Miranda, âgée de trois ans, Prospero échoue sur une île déserte. Il y coule des jours pas toujours tranquilles en compagnie de Caliban (un monstre engendré par la sorcière Sycorax et du diable) et d'Ariel, un elfe aux pouvoirs magiques.

À dix-huit ans, Miranda tombe amoureuse du premier venu (normal, on n'a pas souvent de la visite sur une île déserte), Ferdinand, fils du roi de Naples, rejeté par la mer à la suite d'un naufrage. Mais Prospero veut récupérer son duché. Afin d'attirer dans l'île son usurpateur de frère, le père de Ferdinand et autres comparses, Prospero, avec l'aide d'Ariel, déclenche une tempête à tout casser...

La Tempête en supplémentaire

André Laroche
La Tribune, Sherbrooke
7 février 2007

La Tempête soufflera plus souvent que prévu sur Le Petit Théâtre de Sherbrooke. Cette adaptation pour ados d'une pièce de Shakespeare semble tellement plaire qu'une représentation a été ajoutée samedi à 14 h. Elle sera offerte aussi vendredi et samedi à 19 h 30.

La Tempête raconte la vengeance d'un duc, 12 ans après avoir été abandonné sur une île déserte. L'adaptation est signée Michel Garneau et la mise en scène a été réalisée par Isabelle Cauchy.

Une tempête déferle sur le Petit Théâtre

La Nouvelle, Sherbrooke
24 janvier 2007

Le Petit Théâtre de Sherbrooke prépare depuis plusieurs mois sa nouvelle création théâtrale qui prendra l'affiche le 24 janvier prochain. La direction artistique a choisi un classique du théâtre : *La tempête*. Ce texte de Shakespeare a été revisité par Michel Garneau pour en faire une version spécialement accessible aux adolescents d'aujourd'hui. Les premières ébauches de la mise en scène, assurée par Isabelle Cauchy, laissent présager une pièce au rythme enlevant, où quatre acteurs, dont Érika Tremblay-Roy et Sylvain Héту, avec le soutien de marionnettes et de projections, se partagent tous les rôles.